

le malade aidé d'autre manière le deuxième ou troisième jour par l'administration d'un drastique (scammonée 50 centigrammes, calomel 20 centigrammes en 2 cachets, à prendre en une demi-heure d'intervalle), alors seulement le lendemain du purgatif, le malade sera en état de recevoir l'assistance fructueuse de la digitaline et de tirer parti du remède tous les services qu'il est susceptible de rendre. La digitaline cristallisée, voilà la préparation héroïque.

De 4 à 5 granules à 175 de milligramme correspondent à 40 centigrammes de poudre de feuilles ; déjà au bout de quelques heures la diurèse s'établit, les œdèmes se résorbent. Une seconde dose de 2 à 3 granules est administrée en cas d'amélioration insuffisante, trois jours plus tard et ensuite continuée à des intervalles de 10 à 20 jours à cette même et dernière dose. Pendant plusieurs mois, la médication est prolongée sur ce type de doses uniques et échelonnées à distance ; elles ont l'avantage de maintenir l'action cardio-tonique du remède et fournissent au cœur comme le point d'appui qui l'empêchera de fléchir à nouveau.

Rien de plus simple, n'est-ce pas et, cependant, d'où vient cette hésitation ? Un grand nombre de praticiens prescrivent la digitale sans appréhension, mais la digitaline cristallisée, ils en ont peur comme du feu. L'alcaloïde leur apparaît comme un poison dont il ne convient d'approcher qu'avec la terreur dans l'âme. Ils consentent parfois à en prescrire de faibles doses, mais les doses massives les épouvantent. Et voyez la conséquence de leur tremblement ; ils les mènent tout droit sur l'écueil qu'ils voulaient éviter : à l'intoxication.

La digitaline cristallisée ne devient en effet dangereuse qu'autant qu'elle est prescrite plusieurs jours de suite. Je suppose même que vous ne dépassiez pas des doses faibles, continuées plus de huit jours, elles finissent par empoisonner, car elles s'accumulent.

Pareille mésaventure est fort désagréable ;

elle ne viendra jamais traverser votre carrière grâce à la précaution des doses massives et suffisamment espacées. Le malade guérira, au contraire, et pendant des années souvent, une fois remis sur pied, continuera de vaquer à ses affaires.

Façon péremptoire de démontrer par sa résurrection que les hautes doses de digitaline ne sont nullement à craindre ; ce qui est à redouter, c'est l'allure tremblante du praticien. Au moment où il a peur de nuire, c'est juste alors que son geste devient maladroit et qu'il commet la bêtise.

A quoi correspond au juste 1 milligramme de *digitaline cristallisée* ? Si l'on s'en rapporte à une très intéressante leçon du Dr Potain, récemment publiée, cette dose de digitaline cristallisée correspondrait à 6 milligrammes de digitaline chloroformique, non cristallisée, du codex ; à 16 milligrammes de digitaline amorphe ordinaire ; à 40 centigrammes environ de poudre de feuilles ; à 45 centigrammes d'extrait aqueux et à 27 gouttes de teinture alcoolique.

C'est dire combien la *Digitaline cristallisée* est plus active que toutes les autres préparations de digitale. Dans bien des circonstances, cette extrême activité est fort utile ; elle permet, ainsi que le pratique souvent le professeur Potain, en administrant d'un coup un milligramme de digitaline cristallisée, de ressusciter des cardiaques presque mourants.

Par ce moyen, le cœur reprend toute sa tonicité, la valvule se ferme. C'est un moyen héroïque et excellent, mais il ne faut pas l'employer à tort et à travers.

Incontestablement, s'il y a stase pulmonaire extrême et insuffisance tricuspидienne, cette dose d'un milligramme d'un coup peut forcer le cœur à lancer trop brusquement une ondée sanguine plus considérable dans le poumon.

Celui-ci, dont les capillaires ne se contractent presque plus, réagit mal, d'où possibilité d'œdème pulmonaire à forme congestive et même hémoptoïque. Dans ces cas,